

Des étrangers antifascistes, antinazis et républicains en Provence entre exil, internement, répression et Résistance 1940-1944



Hommage au consul du Mexique à Marseille Gilberto Bosques

Vendredi 11 octobre 2013
Auditorium des Archives départementales des
Bouches-du-Rhône
18-20 rue Mirès, 13 003 Marseille

Mélanie Berger résistante autrichienne

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les étrangers antifascistes, antinazis et républicains chassés de leur pays par les dictatures, furent très nombreux en Provence et à Marseille.

Dans le cadre du colloque « La culture de l'Europe en exil. Marseille, 1940-1944 », la journée organisée par Promemo, avec le concours actif de l'association des Amis du Musée virtuel de la résistance en Provence-Alpes-Côte d'Azur (1940-1945) et de l'Office national des Anciens combattants-Victimes de guerre, propose une approche de la pluralité des situations vécues par ces étrangers en Provence, en insistant plus particulièrement sur ceux qui ont mené combat contre le fascisme et le nazisme sur le sol méridional. Il n'était pas possible, en une journée, d'évoquer l'ensemble des nationalités présentes et, bien sûr, tout l'éventail des engagements. Nous avons donc choisi de présenter quelques cas, au travers de témoignages.

Celui de la jeune résistante autrichienne Mélanie Berger qui, avec son groupe, œuvrait à la démoralisation des troupes allemandes. Arrêtée par la police de Vichy, lourdement condamnée par les juridictions d'exception de l'État français, incarcérée dans la prison des Baumettes, elle parvint toutefois à s'évader et à reprendre le combat.

Les mineurs espagnols de Meyreuil offrent un autre exemple d'engagement. Ils faisaient partie du 6e GTE (groupe de travailleurs étrangers), structure créée par l'État français dans un but répressif et pour pallier le manque de main-d'œuvre. Ils s'organisèrent pour survivre, mais aussi, clandestinement, pour mener des grèves et actions collectives. Leurs enfants, qui ont effectué un important travail de collecte de témoignages et de documents, évoqueront leur vie à Meyreuil.

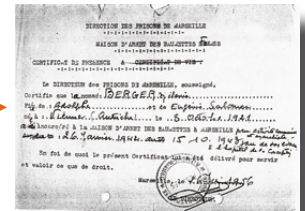
Nous avons souhaité consacrer une part importante de ce colloque à Gilberto Bosques Saldivar, consul général du Mexique à Marseille et à son action, trop méconnue en France et à Marseille. Pourtant, celui-ci a joué, en 1940-1942, un rôle essentiel dans le sauvetage de centaines de républicains espagnols, de combattants des brigades internationales et « d'indésirables », qu'il a pu faire partir pour le Mexique. Les deux filles du consul Bosques, Laura et Maria-Teresa, porteront témoignage de son action, mais aussi de leur enfance à Marseille. La communication de Gérard Malgat, auteur d'un important ouvrage sur Gilberto Bosques et le beau film de Lilian Liberman sur sa vie permettront de mieux connaître ce combattant de la liberté auquel cette journée rendra hommage. Le jeune communiste italien Giuliano Pajetta fut parmi les bénéficiaires d'un visa délivré par le consul du Mexique. Mais il choisit de ne pas partir pour les Amériques, s'évada du camp des Milles, relança l'action de son parti en Provence. Combattant en Italie, déporté à Mauthausen, il échappa à la mort. Sa fille Elvira, retracera son itinéraire de résistant, en Espagne, en France et dans son pays natal.

A la suite de l'Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, en 1938), Mélanie Berger, jeune militante autrichienne antinazie, se réfugie en Belgique, puis en France. Avec son groupe de Résistance, elle diffuse des tracts destinés à saper le moral des soldats de la Wehrmacht. Arrêtée à Montauban en janvier 1942, condamnée à 15 ans de travaux forcés par la section spéciale de Toulouse, Mélanie Berger est transférée à la prison des Baumettes. Elle parvient à s'évader avec l'aide de ses camarades et poursuit son action résistante jusqu'à la Libération.



Mélanie Berger lors
de son passage de
Belgique en France.

Certificat de la prison
des Baumettes qui
atteste de son incarcé-
ration et de son évasion.



Mélanie Berger sur
la Canebière en avril
1946.

La 6e compagnie de travailleurs étrangers

Après la victoire des troupes du général Franco en Espagne, des centaines de milliers de républicains espagnols traversent les Pyrénées pour trouver refuge en France. Ils sont internés dans des camps du Sud-Ouest. Beaucoup intègrent des compagnies de travailleurs étrangers (CTE), créées en avril 1939. Ils participent à toutes sortes de travaux. La 6e compagnie de travailleurs espagnols, formée au départ d'Argelès, est affectée successivement à l'Argentière dans les Hautes-Alpes, au secteur fortifié des Flandres dans le Nord, au camp de L'Ardoise dans le Gard, puis aux Arcs, près de Draguignan, et enfin à Meyreuil, dans le bassin minier des Bouches-du-Rhône.

Le GTE des mineurs de Meyreuil : vie quotidienne et actions

Après l'armistice, le gouvernement de Vichy transforme les compagnies de travailleurs étrangers en groupements (GTE) dans le but d'encadrer les étrangers et de pallier le manque de main-d'œuvre dans les mines, l'agriculture, les usines. La 6e compagnie devient 6e GTE. Les Espagnols du 6e GTE, affecté aux Charbonnages du Midi, apprennent le métier de mineur. Surveillés et fichés, ils luttent et, en dépit de cette surveillance, organisent des actions revendicatives.

Une borne, aujourd'hui disparue, témoignait de leur travail.



Les travailleurs espagnols ouvrent la route de l'Eychauda entre Le Sarret et Chambran, dans le massif du Pelvoux.

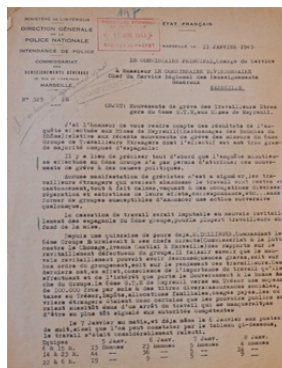


Les documents des trois pages autour du GTE de Meyreuil sont issus de l'exposition organisée en 2010 par les familles des travailleurs espagnols de ce groupe et des archives départementales des Bouches-du-Rhône (fichier des GTE, 164 W, et rapport de police, 176 W 188).

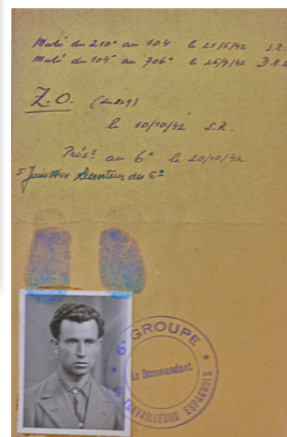


Une équipe de mineurs espagnols à Meyreuil au début 1946.

Une fiche établit l'identité et l'itinéraire de chaque travailleur.



Rapport de police sur la grève de janvier 1943.



Les mineurs espagnols de Meyreuil après la Libération

Après la Libération de la France, la dictature de Franco qui subsiste en Espagne ne permet pas aux travailleurs du 6e GTE de retourner chez eux. Ils continuent à travailler à la mine et font souche à Meyreuil.

Gilberto Bosques Saldivar, une vie au service de la justice

En 1940, Gilberto Bosques Saldivar, âgé de 48 ans, a déjà derrière lui une riche expérience d'homme politique et de journaliste. Nommé consul du Mexique en France, il transfère, après la défaite, ses services à Marseille et aide les républicains espagnols et autres « indésirables » à gagner le Mexique. Après l'Occupation de la zone libre, il est assigné à résidence en Allemagne, avec le personnel du consulat. Tous peuvent regagner leur pays à la faveur d'un échange avec des nazis arrêtés au Mexique.



Manifestation à Gardanne contre Franco.



Les députés fédéraux avec le général Cardenas

Fête champêtre au bord de l'Arc.



Gilberto Bosques sur la Canebière



Les enfants à l'école communale.



Le personnel du consulat à Bad Godesberg.

Les documents de cette page et des deux suivantes sont issus des archives de la famille Bosques.

Gilberto Bosques et les châteaux refuges

Dans l'attente des départs pour le Mexique, de 1940 à 1942, des centaines d'Espagnols sont hébergés dans deux grandes bastides (les « châteaux ») que Gilberto Bosques a louées dans la vallée de l'Huveaune, à Saint-Menet. Les hommes sont logés dans le château de la Reynarde, les femmes et les enfants dans celui de Montgrand.

La vie à la Reynarde et au château Montgrand

A la Reynarde et Montgrand, une véritable vie collective existe avec, en plus des activités agricoles, des écoles et une infirmerie, des sports et des concerts.



Vue d'ensemble
du château de la
Reynarde.



Les écoles.

Le panneau à l'entrée
de la Reynarde.



La fête enfantine



Tous travaillent. Ici, la
coupe de bois.



L'orchestre

Giuliano Pajetta le combat antifasciste

Giuliano Pajetta, jeune militant communiste italien, est contraint de s'exiler en France à l'âge de 16 ans. Il combat dans les brigades internationales pendant la guerre d'Espagne. A la chute de la République espagnole, il regagne la France où, arrêté, il est interné dans le camp du Vernet. Il rejoint ensuite le camp de transit des Milles, grâce aux papiers établis par le consulat du Mexique. Mais il choisit de rester en France pour résister.

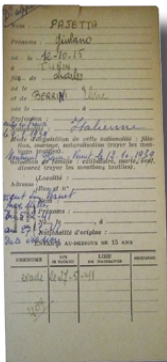


◀ Photographie de la police italienne.

Au Vernet, Giuliano Pajetta avec sa femme et son fils Jeannot. ▶



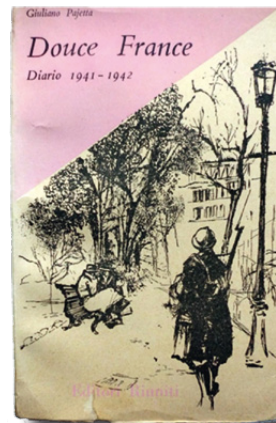
◀ La fiche du camp des Milles où est notée son évasion.



Les documents de cette page et la suivante sont issus des archives d'Elvira Pajetta et des archives départementales des Bouches-du-Rhône (fichier des Milles, 142 W).

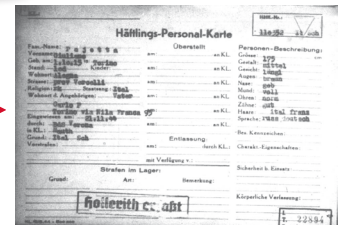
Giuliano Pajetta résistant, maquisard, déporté, libéré

Après son évasion des Milles, Giuliano Pajetta participe activement à la reconstruction du Parti communiste italien (PCI) en Provence. Arrêté de nouveau en mai 1942, il s'évade du Fort Vauban de Nîmes et rejoint le maquis des Bouzèdes, sur le Mont Lozère, puis l'Italie sur ordre du PCI. Capturé par les SS, il est déporté à Mauthausen. Libéré en mai 1945, il revient en Italie où il intègre la chambre des députés, puis le sénat.



L'ouvrage où Giuliano Pajetta raconte, en ▶ 1956, son internement et ses activités militantes en France.

Le fichier de ▶ Mauthausen.



◀ Giuliano Pajetta avec sa fille Elvira.

PROGRAMME

9h30-11h30, Rencontre des témoins avec des scolaires.

13h15: Vernissage de l'exposition, présentation et signatures d'ouvrages.

14 h : Ouverture, Jacqueline Ursch, directrice des archives départementales, Agustin Garcia-Lopez, ambassadeur du Mexique en France.

14h20 : Étrangers à Marseille entre Refuge et Résistance, 1940-1944, Robert Mencherini, professeur honoraire des universités.

14h40 : Aperçus, au travers de témoignages, de la diversité des situations des étrangers antinazis et républicains.

>>Mélanie Berger-Volle, résistante autrichienne en France, emprisonnée à Marseille.

>>Témoignages des enfants des mineurs espagnols du Groupe de travailleurs étrangers de Meyreuil.

16h : L'action du consul du Mexique Gilberto Bosques, Gérard Malgat, auteur de Gilberto Bosques. La diplomatie au service de la Liberté.

16h20 : Témoignages

>>Laura Bosques et Maria Teresa Mock-Bosques, filles du consul.

>>Elvira Pajetta, fille de Giuliano Pajetta, résistant italien.

18 h : Film "Visa al Paraiso"

>>Projection du film de Lillian Liberman, sur la vie de Gilberto Bosques.

>> Discussion avec la réalisatrice.

20h : Buffet et Chorale : Chants de Résistance.

La journée du 11 octobre 2013 est organisée par l'association PROMEMO

avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône, des Archives et Bibliothèque départementales des Gaston Defferre, de l'Office national des Anciens combattants - Victimes de Guerre des Bouches-du-Rhône (ONAC-VG), de l'Ambassade du Mexique en France, de l'Institut culturel du Mexique à Paris et du Consul honoraire du Mexique à Marseille,

en partenariat avec l'association des Amis du Musée virtuel de la Résistance en Provence-Alpes-Côte d'Azur (MUREL), de l'association des anciens combattants de la Résistance (ANACR Marseille), de l'association Solidarité Provence Amérique du Sud (ASPAS) et des enfants de Républicains espagnols de Meyreuil.

dans le cadre du colloque

« La culture de l'Europe en exil, 1940-1944 », 8-11 octobre 2013, coproduit par Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013



Nous remercions les associations, institutions, collectivités citées ci-dessus qui ont permis, par leur aide financière, la tenue de cette journée. Nous remercions particulièrement, pour leur suivi très attentif de cette manifestation, l'équipe des Amis du MUREL, Claire Britten et Dominique Descamps, et les coordonnateurs mémoire et communication de l'ONAC-VG, Pascal Coget et Laetitia Vion.

Correspondance : 11octobremurel@orange.fr